

Les peintures qui sortent de nos mains, de nos yeux, de partout

Pierre Raphaël Pelletier

Number 66, March 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42540ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pelletier, P. R. (1992). Les peintures qui sortent de nos mains, de nos yeux, de partout. *Liaison*, (66), 36–37.



Les peintures

Alors qu'ils et elles
reprennent les vertiges
les derniers songes
le poids des choses
les initiations à des corps étrangers
les exigences des grandes origines
s'annoncent d'immenses blancheurs
sous leurs doigts
des couleurs urgentes
des ruptures seules
qui feront des espaces.

qui sortent

Et les espaces ainsi faits
fouillent la furie
dans des corps autres
dans d'autres peintures
qui clament
le refus, la hantise
l'agonie des gestes
pour ne pas devenir
peintures ratées
prisons à l'oeil libre.
Pas d'action plus ouverte
que l'espoir ou le désespoir
des émotions en peintures.
Toutes ces peintures
sont autres choses
que ces peintures,
autrement

elles ne seraient pas possibles.
Toutes ces choses...
les solitudes
tellement grandes
qu'elles se poussent
à être peintures dans la rue
rencontres sans histoire des arts.
Sans explications inévitables.
Des peintures
qui ne soient pas tout
traversent la confusion des regards.
Rien est à nous
dans ces peintures
que nous portons
sauf ces couleurs
quand nous les laissons là.

de nos mains

Et ils et elles
fouillent davantage
tous les corps rompus des matériaux
les temps brisés
en autant de lignes
de taches, de touffes de matière
d'où s'éjectent
des corps d'ailleurs.
Tout grouille encore.
Toutes ces peintures
qu'il faut rendre
à l'air vif.

de nos yeux

Les peintures avalent
femmes hommes
qui se défont et font
se brassent et divaguent.
Sortent peintures
personnages qui malaxent
langages, yeux, passions
passant devant nous en nous
pour que nous puissions les sentir
comme passions
parmi peurs, complicités
guérillas des imaginaires.
Les origines s'émeuvent.
Peintres et peintures
décident de roulotter
leurs sensibilités les plus folles.
À chaque fois
les désirs-émotions
arrachent des tirailles du divers
des réalités
d'où corps à voir vrai
s'imposent à nous.

Les désirs par-dessus souffles
brouilles hérissées
contractions imprévisibles
se transforment
en toutes ces peintures
en consistances fragiles
en des émotive incessantes
afin... afin...
que viennent
les autres peintures intouchables
les désirs magnifiques

que nous attrapons
des anticipations jubilantes
qui irriguent
nos métaphores certains
au-delà des certitudes.
Les peintures débordent
bouffées des uns des unes des autres.
Bouillonnent les peintures
vouées aux abondances aux danses
dans le provisoire le plus risqué.
Les discours s'agitent.
À chaque coup de ces peintures
éclatent les résistances.
Les peintures multiplient
les actes audacieux
les réalités inouïes
avant que tout saute.
D'aussi loin
qu'elles puissent venir
les peintures cherchent des réalités
éminemment entières.
Des milliers de peintures
laissent passer
d'indéfinissables sensations éclatées.

de partout

S'ouvrent à nous
de prodigieuses autonomies,
des peintures
qui sortent de nous.

Pierre PELLETIER



Anne-Marie Émond, *Sans titre*, 1991, acrylique sur toile